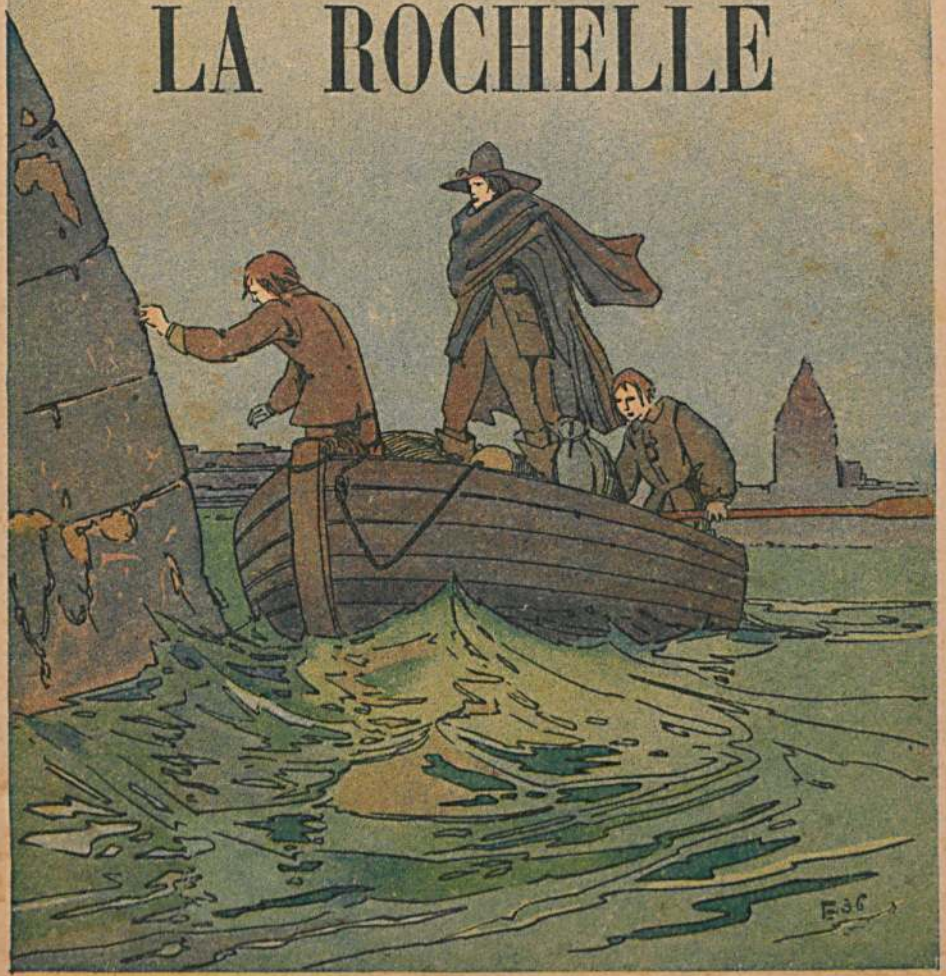
L'HISTOIRE VÉCUE

CLERMONT-FERRAND BCIU

L'OUVRAGE COMPLET 60 Cts ILLUSTRÉ

FÉLIX CELVAL

LE JEUNE HÉROS DE LA ROCHELLE



F. ROUFF, Editeur, PARIS

C 50395

Le jeune héros de La Rochelle

par Félix CELVAL

CHAPITRE PREMIER

L'AUBERGE DU CORSAIRE

— Désiré, où est-il passé?... Désiré?... Répondras-tu, galopin!... Par le diable, ce gamin est encore parti!... Pernelle! Holà, dame Pernelle!... Que faites-vous dans votre chambre quand j'enrage, en m'égosillant, à crier après votre neveu, qui vient encore de s'échapper comme un pendard que je veux bien étriller à son retour...

— Paix! s'il vous plaît, monsieur Cotinière, vous criez de telle façon que vous n'entendez pas messieurs les chevau-légers du marquis de Sombreuse vous réclamer depuis un quart d'heure le vin d'Anjou qu'ils veulent boire. Allez quérir au plus vite ce qu'ils demandent et ne nous rompez plus la tête avec mon neveu... qui est aussi le vôtre, j'imagine?

Mme Pernelle Cotinière, ses deux poings sur les hanches, venait d'apparaître dans l'immense cuisine de l'auberge du Corsaire de la Rochelle et sa présence suffisait à ramener le calme que les vociférations de maître Cotinière, son époux, troublait avec trop de véhémence.

La commère était une gaillarde haute en couleurs, bien musclée et douée de deux yeux hardis, qui n'avaient guère l'habitude de se baisser, sauf pour vérifier la cuisson des rôtis qui tournaient au-dessus des lèchefrites.

On prétendait que l'artiste qui avait peint l'enseigne du *Corsaire de La Rochelle* l'avait prise pour modèle et avait donné à son héros à cheval sur une pièce de huit l'air décidé et le froncement de sourcils de dame Pernelle, tenant tête aux mauvais garçons qui lui cherchaient quelquefois dispute au moment de régler leur écot.

Les discussions traînaient peu, avec elle. Dame Pernelle empoignait le mauvais coucheur par l'échancrure de son buffle et le jetait par la fenêtre de l'hostellerie, sur les galets du rivage de l'Océan, où il achevait de cuver son vin jusqu'au moment où quelque patrouille de mousquetaires ou de piquiers le ramenait devant le prévôt d'armes.

Car la guerre sévissait depuis huit mois sur les côtes de l'Océan, autour de la ville forte de La Rochelle, en Saintonge.

Il ne s'agissait point, à proprement parler, d'une guerre de religion. Peu importait au cardinal de Richelieu que les Rochellois chantassent en français les psaumes que les catholiques chantaient en latin; mais les protestants, organisés en une sorte de république, prétendaient former un Etat dans l'Etat et s'allier non seulement aux mécontents du royaume de France, mais encore à tous les Etats réformés de l'Europe, de façon à tenir tête au pouvoir royal.

---

* F. Rouff, éditeur, 1937.

Cette prétention était intolérable pour un premier ministre qui établissait déjà le pouvoir absolu que devait, plus tard, affirmer le fils de Louis XIII. Le roi déclara donc La Rochelle ville coupable de lèse-majesté et, en l'année 1627, les armées royales envahirent le pays pour bloquer étroitement la place forte.

En réalité, l'opération était difficile. La Rochelle possédait une population de marins hardis, qui ne craignaient point d'affronter les passes dangereuses du pertuis d'Antioche et même de celui de Maumusson, pour échapper à la vigilance des gardes-côtes et revenir ravitailler les habitants, après s'être mis en rapport avec les escadres anglaises.

Cela dura jusqu'au jour où le Cardinal s'avisa de prendre lui-même la direction du siège et de bloquer la ville du côté de la mer, comme il l'avait fait du côté de la terre, en l'entourant de treize forts flanqués de redoutes.

Mais ce n'était pas une forteresse qu'il fallait construire pour venir à bout des gens de mer... C'était une digue, une barrière de roches et de récifs capable d'empêcher les vaisseaux anglais de communiquer avec les assiégés, afin de réduire ceux-ci par la famine.

— La famine! gémissait souvent dame Pernelle en garnissant son garde-manger de victuailles aussi abondantes que variées... Songer que des gens meurent de faim, dans cette grande ville, qui était encore notre amie l'année dernière, et dans laquelle les habitants tombent comme des mouches, de faiblesse et de misère! Quelle affreuse chose que la guerre! quelle horreur!

Quand sa femme vitupérait de la sorte, maître Cotinière la modérait :

— Evidemment, la guerre est un fléau dont Dieu se sert pour punir ceux qui méprisent ses préceptes. C'est triste, oui, bien triste de songer que la mort du pêcheur est quelquefois la seule façon de faire son salut pour conquérir l'Eternité... Mais il ne faut pas exagérer...

— Quoi!... vas-tu prétendre, à présent, que tuer son prochain est méritoire?

L'aubergiste haussa les épaules.

— Pernelle! Pernelle! fit-il, crois-tu que si Monseigneur le Cardinal n'était pas venu assiéger La Rochelle, l'hostellerie du Corsaire aurait acquis la prospérité qu'elle connaît?... Nous avions de la peine à vivre; mais, depuis que l'armée royale s'est établie autour des remparts, la Fortune est venue s'asseoir au foyer de notre cuisine... Regardez donc cela, madame Pernelle.

Il montrait à sa femme la clientèle qui remplissait la grande salle, la foule des soldats de toutes les armes, qui allaient, venaient, entraient, sortaient, commandaient bruyamment les vins de Bordeaux et d'Anjou, la cervoise, la bière, l'hydromel ou l'eau-de-vie de Cognac et d'Armagnac.

C'était, au milieu de la fumée des pipes, un brouhaha coupé, par instants, par le bruit de la canonnade des batteries des assiégeants, auxquelles répondaient les canons de la ville, qui tiraient avec une obstination rageuse sur les ouvrages qu'avait fait édifier Monseigneur de Sourdis, l'évêque de Mende, et le père capucin Joseph, dont le froc brun se montrait aussi souvent dans les tranchées que le large feutre empanaché du maréchal Bassompierre.

De temps en temps, une troupe de cavaliers passait au galop devant l'auberge. Car le roi Louis XIII venait d'arriver, en personne, pour stimuler le zèle des troupes assiégeantes, qu'il devait passer en revue dans la journée.

Les feutres, les plumes, les manteaux, les longues épées des mousquetaires gris ou noirs attiraient sur la porte les servantes du « Cor-

La commère était une gaillarde haute en couleurs (p. 1).

saire », qui répondaient par des éclats de rire aux compliments des cavaliers.

Et il fallait l'intervention bruyante de dame Pernelle pour faire rentrer dans le devoir ce personnel féminin que la présence des splendides uniformes des militaires de la « Maison du Roy » enthousiasmaient.

— Péronelles! clamait dame Pernelle, voulez-vous me faire le plaisir d'aller voir, près des fourneaux, si la *chaudrée d'anguilles* qu'a commandée Son Altesse le duc d'Angoulême mijote, comme il convient, sur un feu de braise et de sarments de vigne... Claudine! Périne! Jacotte! dormez-vous, et faut-il venir vous tirer par les oreilles pour vous faire servir M. le capitaine des chevau-légers, qui réclame son souper depuis vingt minutes?... Je ne sais ce qui me retient d'aller bailler à Marinette un bon soufflet pour stimuler sa balourdise! A quoi rêve-

t-elle devant ses casseroles?... Aux lansquenets de M. de Schomberg, peut-être?...

— Ou aux Suisses, qui ont défilé tout à l'heure, ajouta Périne.

— Et aux Hongrois de M. de Saxe-Weimar, qui viennent d'arriver aujourd'hui même, ajouta un garde du Cardinal. Ces hussards, avec leur accoutrement étrange, ont accaparé toute la curiosité des habitants, qui les considèrent comme des êtres surnaturels.

— Voir!... grogna maître Cotinière. C'est sans doute pour s'en aller les admirer que mon galopin de neveu a déserté l'auberge... Ce gamin est décidément incorrigible.

— Tournebroche! criait au même instant dame Pernelle. Tournebroche!... Ah çà! serait-il parti, lui aussi?

— Bien entendu! insinua avec humeur la servante Jacotte. Quand Désiré quitte la cuisine du « Corsaire », Tournebroche trotte bientôt derrière lui comme un caniche. L'un ne va pas sans l'autre. Vous le savez bien, madame Pernelle.

La digne hôtesse maugréa quelques paroles menaçantes, qui se terminèrent par l'aveu de l'inquiétude réelle que lui causaient les deux garnements, qui finiraient un beau jour par recevoir quelque arquebusade et perdraient définitivement le goût de se promener dans les tranchées, où ils n'avaient que faire.

— Ils ne l'auraient pas volé! crut devoir ajouter maître Cotinière.

— Sans cœur! s'écria dame Pernelle, être vulgaire et égoïste! Un homme qui a peur de son ombre et qui n'ose plus s'aventurer hors de sa maison depuis que les Rochelois ont installé des pièces de marine sur leurs remparts! Ventre Saint-Gris! comme jurait le feu roy, si Désiré n'avait pas le courage de sortir pour approvisionner l'auberge du Corsaire, comment pourrions-nous conserver la renommée gastronomique de notre établissement et la vogue qu'elle lui a méritée?...

Elle s'interrompit pour aller soulever le couvercle d'une casserole d'où s'échappa un nuage odorant d'excellent augure.

— Sôle d'Oléron! préparée à la manière que préférait M. de Soubise, proclama-t-elle. Hélas! le pauvre monsieur n'est plus là pour me complimenter sur ma sauce! Il a été forcé de se réfugier en Angleterre, auprès de milord de Buckingham, et de laisser La Rochelle aux mains de ce Jean Guiton, qui fera crever de faim tous ses administrés plutôt que de rendre la ville!

Elle soupirait de telle façon, en prononçant ces derniers mots, que la servante Marinette s'inquiéta :

— Madame me semble bien fatiguée...

— Fatiguée! clama Pernelle, qui donc prétend que je suis fatiguée? Ce serait bien le moment, oui-da! Ne sais-tu donc pas, pécore, que le colonel général des Suisses, Monseigneur François de Bassompierre, m'a fait savoir qu'il daignerait venir en personne souper avec ses officiers au « Corsaire de La Rochelle », ce soir même?

La nouvelle enthousiasma les quatre servantes, qui s'envolèrent pour vaquer à leurs occupations et colporter le fait dans le voisinage.

La canonnade redoublait. Les Rochelois avaient dû être informés de l'arrivée du roi Louis XIII et saluaient Sa Majesté à leur manière.

Un boulet perdu s'en vint démolir le poulailler de l'auberge, qui s'effondra, tandis que les volailles s'échappaient en protestant.

— Jésus! vitupéra dame Pernelle, quels maladroits et quels bélîtres! Mais si ces hérétiques croient m'intimider, ils se trompent...

Dans sa fureur, elle s'était campée sur le seuil de la porte du « Corsaire » et elle défiait du geste et du regard les murailles assez lointaines de la ville assiégée, quand un spectacle plus vulgaire l'arracha à sa contemplation.

— Tripes du diable! clama-t-elle d'une voix furieuse, voulez-vous laisser mes poulets, triples mécréants que vous êtes!...

Quelques soldats, en maraude, avaient en effet aperçu les volatiles qui erraient dans la cour du « Corsaire » et avaient jugé opportun de tordre le cou aux plus gras, pour les emporter dans leur camp.

Pernelle, heureusement, n'était pas de celles qu'on intimide. Elle saisit une fourche et chargea les maraudeurs avec une impétuosité qui eut le don d'enchanter trois cavaliers en train de laisser souffler leurs chevaux près de l'auberge.

— Peste! fit l'un d'eux, cette aubergiste connaît le maniement de la demi-pique aussi bien qu'un garde suisse; je gage qu'elle récupérera ses poulets et saura mettre en déroute les malandrins qui croyaient déjà les tenir. La connaissiez-vous, Sourdis?

— Non, Monseigneur.

— Je la connaissais, moi, affirma un troisième personnage dont la pèlerine de grosse bure s'étalait sur la croupe de sa monture comme un manteau de mousquetaire. C'est dame Pernelle Cotinière, chez laquelle vont souper beaucoup de gentilshommes de l'armée royale. Son auberge, qui domine à la fois une grande partie des remparts et toute l'entrée du port que Votre Eminence vient de faire fermer par la digue de maître Thériot, est située sur une hauteur qui serait un point stratégique parfaitement choisi pour y établir une quatorzième redoute.

Le cavalier auquel on donnait le titre d'Eminence examina les environs avec une attention profonde.

C'était un homme assez grand, maigre, et dont la physionomie fine était empreinte d'une distinction indiscutable. Une barbiche en pointe et une moustache de chat donnaient à son visage un aspect un peu félin. Ses yeux gris, vifs et extrêmement perçants, possédaient une sorte de magnétisme qui devait intimider ses adversaires. Ils étaient froids et s'animaient difficilement; mais ils avaient le don de lire au fond des consciences et de savoir se faire obéir.

Ses deux compagnons lui parlaient, d'ailleurs, avec une déférence qui indiquait un très grand seigneur.

Tous les trois ne devaient cependant point être de véritables hommes d'épée. Leur costume de cavaliers était plutôt un travestissement.

Et ils étaient fort connus des maraudeurs contre lesquels s'escrimait dame Pernelle, car tous se dispersèrent, à leur aspect, et s'enfuirent en proférant :

— Le Cardinal!... Le cardinal de Richelieu!... Sauve qui peut! C'est Son Eminence avec Monseigneur de Sourdis et le père Joseph!

Ces noms frappèrent l'hôtesse du « Corsaire », qui se confondit en révérences.

— Assez! dame Pernelle, fit le Cardinal en souriant; silence! ne divulguez point notre présence, et servez-nous de la même façon que si nous étions de simples cavaliers venus pour se restaurer dans votre auberge...

Il cherchait des yeux quelque valet pour lui donner à tenir la bride de son cheval, quand deux jeunes garçons, essoufflés par la course rapide qu'ils venaient de fournir, se précipitèrent en courant dans la cour de l'auberge.

— Ah! s'écria dame Pernelle, ce n'est pas trop tôt, galopins!... Je vous croyais arquebusés tous les deux. Où étiez-vous passés, brigands?

— Tante Pernelle, exprima le plus hardi des deux, ce n'est pas de notre faute, et il ne faut pas réprimander Tournebroche, qui m'avait accompagné, parce qu'il ne veut jamais me laisser partir seul quand il craint du danger pour moi.

— Du danger! gémit Mme Pernelle. Ces deux garnements me feront mourir. Ah! si ton oncle était simplement un homme!...

Elle cessa de vitupérer pour désigner du doigt la tête effarée de maître Cotinière, qui émergeait par le soupirail de la cave.

— Regardez-moi ça! Il s'est enfoncé au plus profond du cellier parce qu'un projectile égaré est venu démolir quelques planches du poulailler de l'auberge... Quel poltron! Et cela dirige une rôtisserie qui s'intitule : *Au Corsaire de La Rochelle*. Quelle dérision!... Ah! s'il n'était pas aussi bon cuisinier!...

— Heureusement, la renommée assure qu'il l'est, dame Pernelle, et nous ne lui demandons point d'autre qualité pour l'instant, assura le Cardinal. Çà, madame l'hôtesse, voulez-vous prier votre neveu de venir tenir les brides de nos montures, tandis que nous dînerons chez vous?

— Au « Corsaire »!... Quel honneur! s'écria dame Pernelle. Vite, Jacotte, Mariette, Périne, Claudine! Sortez le plus beau linge et le plus beau service et dressez le couvert de Son Eminence le Cardinal...

— Chut! donc, sotte perruche! grogna le cavalier en robe de bure. Sa Grandeur ne vous a-t-elle point fait comprendre qu'Elle désirait garder l'incognito?

— Oui, en effet, balbutia Mme Pernelle; et c'est vraiment bien dommage!

— Pourquoi donc?

— Parce que, fit avec quelque hésitation l'imposante aubergiste, quelle réclame ç'eût été pour le « Corsaire », si j'avais pu proclamer partout l'honneur que veut bien nous faire Votre Eminence.

Richelieu ne détestait pas la flatterie. Celle de Mme Pernelle était directe et dénuée de tout artifice. L'homme d'Etat daigna prendre en considération les paroles de son hôtesse.

— Un peu de patience encore, ma commère, et vous pourrez déclarer, à tout venant, que je suis venu chez vous, attiré par le renom de la bonne chère qu'on y rencontre.

— Et pour un autre motif, beaucoup moins de nature à vous causer de l'enthousiasme! murmura à mi-voix le capucin botté.

Ce fut simplement Désiré, le neveu de Mme Pernelle, qui entendit cette phrase ambiguë.

— Qu'est-ce que ces hauts personnages s'en viennent faire à l'auberge? demanda-t-il à son compagnon. Le devines-tu, Tournebroche?

Le jeune garçon qui répondait à ce nom imagé tourna vers lui un visage blême et tellement empreint d'un effarement perpétuel que l'on aurait dit vraiment un de ces jocrisses de foire destinés à réjouir les foules par la sottise de leurs réponses et l'ahurissement de leurs grimaces.

— De quels hauts personnages monsieur Désiré parle-t-il? Je ne vois personne...

— Parce que tu as des yeux qui possèdent des abat-jour, répliqua le neveu de dame Pernelle. Ne vois-tu pas, ou plutôt ne reconnais-tu pas le cavalier dont le grand manteau recouvre cette soubreveste sur laquelle étincelle cette lourde chaîne d'or?

— Eh bien! monsieur Désiré?

— Eh bien! Tournebroche, c'est l'homme qui commande tout ici. Le maître absolu de l'armée qui assiège La Rochelle.

Tournebroche se gratta la tête, tandis qu'une expression encore plus effarée envahissait son visage. Evidemment, Désiré venait de soulever dans son esprit un problème trop ardu pour lui.

— Mais le roi, alors, monsieur Désiré... le roi qui passait tout à l'heure la revue de tous ces beaux régiments, que commande-t-il?

— Pas grand' chose, affirma le neveu de Mme Pernelle. Sa Majesté

obéit plutôt qu'elle ne donne des ordres. Le cardinal de Richelieu lui évite la peine de décider, et le roi se contente de paraître posséder le pouvoir sans en avoir les prérogatives...

Tout en gardant les montures des trois cavaliers, les deux compagnons ne perdaient pas de vue ce qui se passait dans l'auberge.

Une animation inusitée y mettait en émoi tout le personnel.

Maître Cotinière avait, tout à coup, reparu dans la cuisine, en expliquant assez mal sa disparition dans la cave. Stimulé par dame Pernelle, il allait et venait devant ses fourneaux, où déjà un parfum montait des casseroles et faisait bien augurer du menu qui allait être servi aux trois éminents convives.

Ceux-ci semblaient moins s'occuper de la bonne chère qu'on leur destinait que du point de vue que l'on avait en se promenant autour de l'auberge, sur les remparts de la ville assiégée et sur la digue dont les travaux s'achevaient.

— Votre Grandeur ne doit pas hésiter un seul instant, assurait le second cavalier, que le Cardinal nommait Sourdis. Ni Monseigneur le duc d'Angoulême, ni le maréchal de Bassompierre, qui viennent cependant fort souvent à l'auberge du Corsaire, n'ont remarqué que cet emplacement permettait de battre avec de l'artillerie une partie des bastions du nord-ouest de la ville, et prendrait d'autre part en enfilade tous les abords de la digue.

— Il faut donc immédiatement établir ici un ouvrage plus considérable que tous les autres! s'écria le capucin botté. Je donnerai, incessamment, l'ordre aux maîtres-ingénieurs Thériot et Metéjeaux de commencer les travaux. Je pense que Votre Eminence est du même avis que moi?

Le Cardnal eut un geste que le révérend père Joseph interpréta comme un assentiment.

— Tu vois, souffla Désiré à Tournebroche, l'Eminence rouge obéit, de son côté, à l'Eminence grise... Un simple moine capucin décide avec plus d'autorité qu'un premier ministre.

Tournebroche n'eut pas le loisir de répondre, une nouvelle salve des canons de La Rochelle couvrait de boulets les tranchées de l'armée royale. L'un d'eux passa par-dessus le toit de l'auberge du Corsaire. Son ronflement fit cabrer les chevaux des trois cavaliers et força Tournebroche à baisser la tête plus qu'il n'était nécessaire.

— Poltron! lui cria Désiré, retourne à tes lèchefrites et va tourner les rôtis de l'oncle Cotinière, si le vent d'un boulet te fait peur!

Il s'était précipité lui-même à la tête du cheval que son compagnon avait abandonné et il maîtrisait les efforts de la bête, qui voulait fuir, tout en maintenant les deux autres montures.

Le Cardinal remarqua le sang-froid du jeune garçon.

— Holà! jeune centaure, fit-il; approche, que l'on te considère... Tu possèdes un courage que bien des soldats de métier envieraient. Tu n'as donc pas peur de la canonnade?

Désiré devint rouge en se sentant l'objet de l'examen du grand ministe.

— J'y suis un peu habitué, Monseigneur.

— En vérité?

— Oui, Monseigneur.

— Vraiment, fit Richelieu en souriant, serais-tu déjà un foudre de guerre?

— Hélas! soupira Désiré, si ma tante Pernelle n'avait pas mis dans sa tête de faire de moi un cuisinier!

— Pas possible...

— Ou un rôtisseur, ce qui est aussi ridicule.

— Mon ami, affirma le Cardinal, il n'y a pas de sot métier, et chacun peut acquérir du renom en demeurant dans sa sphère.

— Mais tous les métiers ne font pas le bonheur! proféra Désiré, et quand on possède la vocation d'un état qu'on ne peut entrevoir qu'en rêve.

— Tu rêves donc quelquefois?

— Oh! oui, Monseineur, très souvent.

— A quoi rêves-tu? Est-ce indiscret de te le demander?

— Oh! non, Monseigneur... Je rêve que je suis marin, sur un véritable vaisseau corsaire, ou bien à cheval, avec une grande épée comme un mousquetaire...

— Tu aimerais donc être un homme d'épée?

— Je le serai un jour, Monseigneur; seulement, il ne faut pas parler de cela à ma tante Pernelle, et encore moins à l'oncle Cotinière... Celui-ci serait capable de me déshériter, et je ne veux pas contrarier ma tante, qui est la meilleure des femmes, en dépit de ses manières un peu vives...

Le Cardinal examinait Désiré, comme il avait coutume d'examiner les personnages qui l'intéressaient.

Le neveu de dame Pernelle était grand et semblait vigoureux et agile. Ses yeux décidés, sans effronterie, plurent à l'Eminence, qui savait lire sur les physionomies et deviner les caractères.

Il entrevoyait dans l'attitude de Désiré et dans l'assurance tranquille avec laquelle le jeune garçon lui avait répondu, un caractère courageux et une audace réfléchie; bref, un de ces êtres loyaux et fidèles comme les puissants de la terre sont heureux d'en rencontrer pour composer leurs escortes.

— Ne perdez pas de vue ce garçon-là, fit-il au capucin Joseph; il pourra peut-être nous servir...

Mais Sourdis et le moine paraissaient trop surexcités pour attacher une grande importance aux recommandations du Cardinal.

— Les travaux commenceront demain, fit Sourdis en modérant sa voix. C'est grand dommage pour cette auberge, qui devra s'établir ailleurs...

— Qu'importe! précisa le capucin. Il faut, avant toute autre considération, réduire cette ville, qui se considère comme imprenable. Le siège dure depuis huit mois... C'est beaucoup trop!

— La famine, qu'ils doivent éprouver, devrait cependant affaiblir, à la fois, leurs forces et leur moral, murmura l'évêque Sourdis.

— Oui, fit lentement Richelieu, mais nous ne savons rien de positif sur ce qui se passe réellement dans la ville. Il faudrait trouver quelque émissaire sûr, capable d'approcher l'entourage de Guiton et de savoir ce que l'on dit dans le Conseil de la défense de la place. Le maire de La Rochelle est défiant et rusé. Il ferait passer par les armes, sans rémission, celui qui chercherait à s'introduire à l'Hôtel de Ville pendant les délibérations. Ah! je saurais un gré infini à l'aventurier assez hardi pour tenter cette entreprise!... Mais je cherche vainement où le trouver.

— Dieu travaillera pour les siens! affirma l'évêque Sourdis; il enverra peut-être celui que vous attendez au moment où nous y penserons le moins. Espérons!

— Et aidons-nous, en attendant que le ciel nous aide! grogna le capucin. Nous discuterons un plan de campagne en dînant dans la salle que nous a réservée dame Pernelle... Profitons des derniers repas de maître Cotinière, avant de faire démolir le « Corsaire de La Rochelle ».

— Démolir le « Corsaire », dites-vous? Ai-je bien entendu, Monsei-

gneur? fit tout à coup Désiré en se mêlant fort indiscrètement à l'entretien.

Le père Joseph le saisit par le bras avec une force qu'on n'eût certes point soupçonnée sous son apparence débile.

— Tu nous écoutais donc, gamin?

— Non! affirma Désiré, je ne vous écoutais pas, mais j'ai cependant entendu, sans le vouloir.

— Quoi?... fit l'Eminence grise sur un ton assez menaçant, que sais-tu?

— Que vous déploriez de ne pas trouver un émissaire pour pénétrer dans La Rochelle.

— Eh bien?...

— Ne cherchez plus, Monseigneur, car je l'ai trouvé!

— En vérité, s'écria le Cardinal, tu connais un compagnon d'aventure assez hardi pour affronter la colère des assiégés et s'introduire dans la place forte?

— Oui, Monseigneur.

Le Cardinal regarda Désiré, comme il savait regarder ceux qu'il jugeait capables d'un effort méritoire ou d'une action héroïque.

— Mon ami, fit-il, les secrets militaires sont fort dangereux et exposent ceux qui les surprennent à des périls redoutables... Le savais-tu?

— *Voulez-vous laisser mes poulets!* (p. 5).

— Oui, Monseigneur.

— Et tu n'as pas hésité à avouer que tu avais surpris notre conversation?

— Je n'ai pas hésité parce que je sais où se trouve celui qui pénétrera dans La Rochelle.

— Vraiment? fit Sourdis.

— Oui.

— Si c'est une plaisanterie, grogna le capucin, tu la paieras un peu cher.

— Une plaisanterie... Oh! Monseigneur.

— C'est bien, conclut le Cardinal, j'ai confiance, et je saurai reconnaître le dévouement de celui qui me servira dans cette aventure. Demeure donc dans cette auberge pour y attendre mes ordres. Dans quelques jours, tu recevras les instructions nécessaires et tu me présenteras le garçon entreprenant qui n'aura pas peur d'exécuter cette mission périlleuse. A bientôt donc, jeune audacieux! Et au revoir.

— Au revoir, Monseigneur, fit Désiré en s'inclinant jusqu'à terre.

Il se releva avec une aisance désinvolte qui n'avait rien de servile.

Il se sentait un tout autre homme.

Car il avait compris, au regard du Cardinal, que ce dernier savait très bien que l'émissaire qui sollicitait la faveur de se glisser dans La Rochelle se nommait Désiré Cotinière et n'était autre que lui-même.

CHAPITRE II

UN PETIT HÉROS DE ROMAN

Comme le Cardinal s'éloignait avec ses deux compagnons, pour souscrire aux sollicitations de dame Pernelle, qui était déjà venue deux fois prier ses hôtes de rentrer au « Corsaire », où leur souper les attendait, Désiré, tout en attachant sous un hangar les trois chevaux dont il avait la garde, entendit non loin de là un merle qui sifflait un air militaire avec un art consommé.

— Diabolo!... Holà, Diabolo! cria-t-il, entre donc! J'ai du nouveau à t'apprendre.

Une silhouette, qui donnait encore, de loin, l'illusion d'un cavalier drapé dans un manteau de couleur rocaille, s'encadra sur le seuil du grand portail d'entrée de l'auberge.

— Par la tête bleue! gamin, qu'arrive-t-il? Voilà un bon quart d'heure que je m'égosille à te siffler la marche des Hongrois de Weimar, et tu me laisses sans réponse!... C'est mal.

L'homme que Désiré avait affublé du nom de « Diabolo » se laissa tomber sur un banc placé sous un berceau de verdure, et jeta autour de lui un de ces rapides coups d'œil circulaires, particuliers aux gens de guerre ou aux aventuriers, toujours à la merci de quelque surprise.

— Rien à signaler dans la brousse... Les Huguenots ont cessé leurs arquebusades et leurs canonnades mirifiques; sans doute, savaient-ils que Sa Majesté était rentrée au château de Laleu, où elle séjourne, après avoir passé la revue des troupes de Schomberg et de Bassompierre. Ces mécréants ont tiré leur poudre aux moineaux sans résultats, mais sans doute chantent-ils à présent leurs psaumes dans leurs temples, en se comparant au roi David, comme les corneilles qui croassent en troupes pour se féliciter mutuellement quand elles ont peur.

Sans écouter le verbiage de Diabolo, Désiré s'en était allé tirer une cruche de vin à la cave, et l'apportait au personnage, quand la bedaine de maître Cotinière s'encadra entre les montants de la porte des cuisines.

— Mon vin! clamait-il. Il sert à présent du vin d'Anjou à un sbire, à un spadassin, à un coupe-jarret... à un tranche-montagne!...

— Est-ce à moi que vous adressez ce vocabulaire? proféra Diabolo en se levant avec une lenteur calculée qui semblait augmenter encore le développement de sa longue silhouette; sachez, maître bélître, que je me nomme le signor Alfiéri Spumante, de Monte-Corvi, professeur d'armes en tous genres et fort capable de vous embrocher comme un chapon, si vous persistez à m'accabler de ces épithètes qui me blessent.

D'un geste lent, de son bras démesuré, il avait dégainé une rapière si prodigieusement longue et effilée, que maître Cotinière, à cette vue, rentra dans sa cuisine comme un escargot dans sa coquille et ne donna plus signe de vie.

— Ton oncle est, décidément, un pleutre spécimen de la race combative des dindons, qui montrent souvent, entre eux, plus de courage, affirma le maître d'armes à Désiré. C'est un triste privilège d'être le neveu d'un pareil mollusque; je plains dame Pernelle, ta tante, d'avoir lié son sort à celui de cette futaille, que je regrette de ne pas avoir mise en perce, conclut-il en portant à un adversaire invisible une botte avec sa colichemarde.

Désiré le calma bien vite :

— Ne vous fatiguez point le poignet à pourfendre les courants d'air,

maître Diabolo. Asseyez-vous plutôt sous l'ombrage. Quand le vin est tiré, on doit le boire!

— Très juste! convint le spadassin. Mon petit Désiré, si j'avais eu l'avantage de connaître ta mère, je lui aurais conseillé de ne pas te laisser seul au monde sous la tutelle d'un cuisinier indigne de posséder pour neveu un gaillard qui devrait être un homme d'épée.

— Hélas! soupira Désiré. En fait d'épée, j'ai une broche!

— Celle-ci, ajouta Diabolo en présentant au neveu de dame Pernelle l'invraisemblable rapière qui avait fait fuir Cotinière, je l'ai rendue aussi acérée qu'une lame espagnole de Tolède, et je l'ai munie d'une garde italienne qui protège admirablement la main.

« Avec cette arme, préalablement destinée à ne transpercer que des volailles, tu pourras soutenir un combat avec autant de maestria que si tu étais muni d'une épée milanaise.

« Elle est facile à manier, bien en main, et le plomb que j'ai coulé dans le pommeau et dans la fusée de la garde rend la lame aussi légère que celle d'une rapière espagnole de Ségovie. Tu pourras, avec cette arme, ressembler à un véritable cavalier, si tu as profité de mes leçons.

— Je le crois, assura Désiré en prenant dans sa main droite la broche transformée par Diabolo.

Ce dernier eut un sourire.

— Bien!... Pousse-moi quelques bottes contre cette meule de paille. Fends-toi à fond! *Optime!* Recommence! N'oublie point de t'effondrer sur le sol en relevant le poignet... Tu passes, de la sorte, sous la lame de ton adversaire, que tu perces de bas en haut... Un, deux!... Attaque à fond!... Très bien!... Fends-toi encore!...

— Ha! ha! hurla soudain une voix terrifiée. Ne lancez point si vigoureusement votre bras, pour l'amour du ciel, mon jeune monsieur! Vous avez failli me porter un coup mortel...

Un pauvre être pâle, et qui tenait à peine sur ses jambes, sortit en chancelant de la meule de paille et tomba presque aux genoux de Désiré en suppliant :

— Ne me tuez pas, mon gentilhomme! Ayez pitié d'un moribond qui meurt de faim. Je suis Thomas Boujaron, le boulanger de la rue Saint-Pancrace, à La Rochelle, le voisin de l'hôtel de Soubise.

— Ah! proféra Désiré, vous connaissez Mme la duchesse?

— Hélas! soupira le malheureux, c'est moi qui la fournissais de pain et de farine. Seulement, depuis un grand mois, tout est épuisé. Il n'y a plus un grain de blé dans les greniers et il a fallu faire du pain avec les balayures des planchers sur lesquels on avait battu de vieux sacs qui contenaient autrefois de la farine.

— J'ai connu une semblable disette en Hongrie, dans une forteresse où nous étions assiégés par les Turcs, fit Diabolo. Mais cette histoire intéresse moins notre jeune ami que celle des habitants de La Rochelle. Et j'ai dans l'idée que votre voisinage avec l'hôtel de Soubise n'est pas étranger à l'émotion soudaine qui vient de se produire sur son visage.

— Diabolo!... s'écria Désiré, reserve tes commentaires et aide-moi à restaurer ce pauvre homme.

— Il faut le cacher dans quelque cellier, fit le spadassin. Car si quelque cavalier de l'armée royale le découvrait et apprenait qu'il s'est caché dans cette meule de paille, on le traiterait comme un espion, et son procès ne traînerait pas en longueur.

— C'est juste, fit Désiré. Les lois de la guerre sont tellement cruelles qu'il vaut mieux ne pas ébruiter cet incident. Venez, monsieur Bonjaron. Je vais vous cacher dans une grange où vous vous réconforterez et dans laquelle vous serez à l'abri des indiscrétions et de la curiosité.

Quelques instants après, le Rochelois bénissait ses deux bienfaiteurs

et retrouvait ses forces et son courage, avec un pain et un jambon, que Désiré avait escamotés dans le garde-manger de l'auberge.

Tout en mangeant, le maître boulanger expliquait les raisons qui lui avaient fait quitter l'abri des remparts de La Rochelle pour se risquer aux avant-postes de l'armée royale. Il voulait, à la faveur de la nuit, arracher quelques légumes dans les champs que l'on apercevait du haut des remparts et rentrer en rapportant son pauvre butin; mais un parti de Stradiots l'avait forcé de s'enfuir et de se cacher dans la meule de paille d'où la pointe de la broche de Désiré l'avait fait sortir.

— Je tâcherai de rentrer nuitamment à La Rochelle, déclara-t-il, je rapporterai à Mme la duchesse de Soubise les restes de ce jambon que votre générosité m'a donné. La pauvre dame jeûne tous les jours comme si le carême ne cessait point... Elle aurait besoin d'une nourriture moins aléatoire que les chats et les rats, dont elle fait ses beaux dimanches. Ah! qu'il est loin le bon temps où M. de Soubise recevait à souper le roi Henri, et révolutionnait tout le quartier par l'odeur de ses cuisines! Mme la duchesse ne vit plus guère que d'espoir. Elle pense que le siège ne sera point éternel. Mais le maire Guiton, qui défend la ville, a juré qu'il ferait pendre le premier qui lui conseillerait de se rendre... Ce vieux corsaire est plus obstiné que le Cardinal et il préférera ensevelir le dernier habitant plutôt que d'ouvrir les portes à l'armée royale.

Il soupira, en homme résigné aux pires événements, et reprit :

— J'avais sur moi une lettre pour maître Thériot, le constructeur. Sa nièce Guillemette m'avait chargé de lui dépeindre la malheureuse condition de Mme de Soubise, sa maîtresse.

— Guillemette? s'écria Désiré avec une expression d'intérêt qui frappa le réfugié.

— Vous connaissez Guillemette, la fille d'atour de la duchesse?

— Oui, fit brièvement Désiré tandis qu'une rougeur subite envahissait son visage.

Diabolo lui vint en aide.

— C'est une camarade d'enfance, presque une sœur pour lui, monsieur. Désiré considère cette jeune fille comme la dame de ses pensées, et il m'aurait vingt fois entraîné dans la place de La Rochelle, au risque d'y périr avec lui de malemort, si je n'étais pas raisonnable comme un vieux coq que les poules ne font plus courir.

Le fugitif avait écouté Diabolo avec attention.

— Guillemette soupire aussi quelquefois en regardant les mouettes qui passent par-dessus les maisons et se dirigent vers la haute mer pour gagner l'île d'Oléron.

— C'est à Oléron que je la conduisais parfois, fit Désiré. Je désobéissais à ma tante Pernelle comme elle désobéissait elle-même à son oncle Thériot, l'architecte et maître maçon, qui a construit la digue du Cardinal. Nous partions retrouver, là-bas, une vieille calviniste qui avait été notre nourrice et nous regardait, tous les deux, comme ses enfants. J'avais un bateau que je dissimulais sous les tours de l'entrée du port, et avec lequel je parvenais, en deux heures, à Chassiron, lorsque la mer et le vent étaient favorables. Guillemette se confiait à moi sans crainte. Elle savait que je connaissais la manœuvre des voiles et que tous les courants du golfe et des passes m'étaient familiers. Elle ne craignait que la mauvaise humeur de son oncle Thériot quand elle revenait un peu tard à la maison familiale.

« De mon côté, j'avais souvent maille à partir avec ma tante, qui poussait des cris indignés quand elle se doutait de mon escapade.

« Mais la digne femme ne me gardait point rancune, car ma hardiesse l'enchantait. Seul, l'oncle Cotinière vitupérait et me prédisait les pires destinées...

— *Je me nomme le signor Alfieri Spumante de Monte-Corvi* (p. 10).

« Et j'étais quelquefois emprisonné dans la cave avec un pain et une cruche d'eau, fit Désiré en souriant. Cela m'a permis de connaître tous les détours souterrains de l'auberge du Corsaire de La Rochelle et le moyen de parvenir aux provisions du garde-manger sans attirer l'attention des indiscrets.

— Excellente ruse de guerre! ajouta Diabolo, grâce à laquelle je trouve ici ma croûte, lorsque l'adversité met dans ma bourse le néant! Triste habitude; hélas! trop fréquente.

Le boulanger rochelois allait émettre une opinion quand des pas de chevaux qui piétinaient bruyamment le pavé de la cour de l'auberge attirèrent l'attention de Désiré.

— Chut! fit-il en faisant signe au fugitif de se dissimuler dans l'ombre. Ce sont les gardes de Son Eminence le Cardinal qui soupe, en ce moment, au « Corsaire ».

— Miséricorde! gémit le fugitif. Que vais-je devenir?

— Vous allez tout simplement fuir avec moi par les souterrains dont je vous parlais et porter à Guillemette les provisions que je vais vous donner pour elle et pour Mme de Soubise. La nuit tombe. Tout à l'heure, avec mon bateau, je vous conduirai à l'entrée du port, près des chaînes tendues entre les deux murs qui ferment l'accès de la haute

mer. Vous trouverez là un soupirail qui vous permettra de rentrer dans la ville sans éveiller l'attention des sentinelles.

— C'est une manœuvre facile, énonça Diabolo, mais il fallait connaître le soupirail, et mieux vaut souvent pour cela l'astuce d'un gamin que celle d'un maréchal de camp. Partez donc bien vite tous les deux tandis que je protégerai la retraite.

Cette précaution n'était pas inutile. Car la silhouette puissante de dame Pernelle venait d'apparaître dans la cour.

— Désiré! criait la matrone. Holà! Désiré! répondras-tu quand on t'appelle?... Où sont les chevaux qu'on t'a donnés à garder?

— Ici! fit le maître escrimeur. Votre neveu me les a confiés en s'en allant pour voir défiler les piquiers du maréchal de Schomberg, qui vont occuper les avant-postes des tranchées devant le bastion Saint-Gervais, que les mousquetaires ont repris hier aux calvinistes.

— Toujours le même! grogna la pétulante hôtesse; il n'a en tête que le métier de soldat!

— Vocation, peut-être, madame.

Mme Pernelle regarda Diabolo, dont la bouche fendue d'une oreille à l'autre s'efforçait de sourire avec grâce.

— Vous l'encouragez, peut-être?

L'aventurier s'inclina :

— Entre gentilhommes, on se soutient, fit-il. Votre neveu possède une âme héroïque et une bravoure instinctive. Il n'est pas pour rien de votre famille. Car vous êtes, vous même, une nature combative, et les bons chiens chassent de race!...

Mme Pernelle adorait ne pas être considérée comme une faible femme et elle était flattée de la réputation de courage de son neveu. Mais elle ne voulait point avoir l'air de lui donner raison.

— Il sera bien avancé quand il aura attrapé quelque mauvaise arquebusade qui le rendra estropié pour le restant de ses jours!

— A moins qu'il ne devienne officier dans les troupes de Sa Majesté! insinua doucement Diabolo.

Cette fois, dame Pernelle fut vaincue.

— Serait-il possible? fit-elle.

— Je n'avance jamais rien sans raison, jura le maître d'armes, et si l'étoile de votre neveu n'est pas contrariée dans son essor, elle parcourra un fier chemin; croyez-en un homme de guerre qui se trompe rarement dans ses prévisions astronomiques.

L'hôtesse se laissa convaincre. Le cardinal de Richelieu lui avait adressé des éloges sur le dîner préparé par ses soins, et la digne femme était, depuis ce moment, d'une humeur charmante. Elle promit donc à Diabolo de ne pas signaler l'absence de Désiré à maître Cotinière et de se montrer, elle-même, bienveillante quand le jeune garçon rentrerait.

Le maître d'armes était un vieux routier qui connaissait tous les moyens stratégiques capables de faire capituler une place forte. Dame Pernelle ne résista donc point à sa tactique et offrit au spadassin un dîner qu'il s'empressa d'ailleurs d'accepter sans faire de cérémonies.

Seul, maître Cotinière maugréa que son hostellerie n'était pas un rendez-vous de bretteurs. Il se tut, quand Diabolo parvint à lui démontrer qu'une longue rapière, au bout d'un bras expérimenté, était quelquefois le meilleur procédé à employer pour régler les différends avec les reîtres ou les lansquenets, portés à chercher des querelles à tout le monde. Cotinière laissa donc Diabolo achever son repas et s'en vint le retrouver au dessert en apportant une fiole d'armagnac qui acheva de les réconcilier, de telle façon qu'il fallut l'aide de Tournebroche et des servantes pour les sortir, l'un et l'autre, du tapis étendu sous la table où ils ronflaient éperdument.

La nuit était déjà fort avancée lorsque Désiré, un peu inquiet sur l'accueil qui devait l'attendre, se faufila, avec une astucieuse lenteur, dans la cour du « Corsaire de La Rochelle ».

Le jeune garçon avait pu mener à bonne fin le plan élaboré par lui pour reconduire dans les remparts de la ville assiégée le boulanger Boujaron et les provisions destinées à la duchesse de Soubise et aussi à Guillemette Thériot, à laquelle le jeune garçon avait adressé une lettre dans laquelle il l'assurait qu'il saurait dorénavant la protéger contre la disette et même l'aider à sortir de la ville quand elle en manifesterait le désir.

Il était rentré à l'auberge, tout songeur, pensant à son amie d'enfance et aux moyens de lui faire éviter le sort qui menaçait les habitants de La Rochelle.

Boujaron lui avait conté les paroles que le terrible Guiton avait dites à Mme Soubise : « *Madame, s'il ne restait plus à La Rochelle qu'un seul habitant, il suffirait à fermer les portes.* » Toute capitulation était donc impossible encore avec cet obstiné calviniste. Il ferait durer le siège jusqu'au moment où les secours anglais, sur lesquels il comptait, viendraient secourir la ville et sauver le dernier rempart de la religion réformée.

— Il faudra donc tâcher de ravitailler Guillemette et sa maîtresse, murmura Désiré; la tâche est ardue, mais pas impossible, pendant les nuits sans lune, et je saurai ainsi des choses qui contenteront Son Eminence le Cardinal que j'ai malencontreusement omis d'aller saluer avant son départ, afin qu'il se souvienne de moi.

Puis il pensa qu'il avait peut-être eu tort de ne pas mettre en rapport le fugitif Boujaron avec les trois cavaliers en train de souper à l'auberge, mais le souvenir de Guillemette lui avait fait tout oublier.

Son imagination travaillait. Il se sentait devenir un autre homme. Machinalement, il retroussait une moustache encore absente et appuyait sa main gauche, dans un geste plein de noblesse, sur le pommeau de la broche, transformée en rapière, par les soins du maître d'armes Diabolo.

Et sa silhouette, sous les rayons clairs de la lune qui venait d'apparaître, avait vraiment l'allure d'un cavalier ou d'un mousquetaire et non point celle d'un futur cuisinier destiné à continuer les traditions culinaires du « Corsaire de La Rochelle ».

Il rentra dans sa chambrette et rêva qu'il était un chevalier d'autrefois et délivrait une jeune princesse, enfermée dans un château-fort, qui ressemblait à Guillemette, et lui entourait le cou de ses deux bras en le nommant son sauveur.

CHAPITRE III

LES PROUESSES DE BALIZARDE

— Encore un jambon de moins dans le saloir et un pâté de venaison envolé?

— Oui, notre maître.

— C'est de la féerie, de la diablerie, de la fantasmagorie! hurla à tous les échos maître Cotinière en arrachant son bonnet de coton avec une fureur légitime.

Tournebroche se gratta la tête, sans répondre; mais ce geste symbolique révélait la perturbation de son cerveau, qui se sentait incapable de résoudre le problème qui se posait.

— Les rats laisseraient des traces de leurs méfaits et n'emporteraient point les terrines, avec les foies gras. Des chats laisseraient des poils dans les pièges que j'ai posés partout... Des voleurs finiraient par faire tinter les sonnettes, disposées pour signaler les présences étrangères : je ne comprends rien à ces soustractions diaboliques...

— Diaboliques, en effet, balbutia l'aide de cuisine en se signant avec dévotion; la cave est peut-être hantée, notre maître?

— Hantée par qui? Le sais-tu?

— Non, et je ne voudrais point le savoir, notre maître, j'aurais trop peur de voir ses cornes.

— Ses cornes, dis-tu?

— Bien sûr! précisa Tournebroche tandis que les servantes, Jacotte, Périne, Claudine et Marinette s'enfuyaient en pâlissant, comme si l'être qu'elles craignaient venait de se lancer à leurs trousses.

Cotinière regarda autour de lui avec un peu d'émotion.

Le digne cuisinier ne savait trop que penser et n'était pas très éloigné de suivre l'exemple de ses servantes et de regagner la cuisine dans laquelle la présence de Pernelle était de nature à faire reculer les fantômes et même le démon.

— Il faudra redoubler d'attention, Tournebroche! finit-il par proclamer. C'est toi que je charge de demeurer ici en sentinelle, pendant le jour et pendant la nuit. C'est un poste de confiance.

— Ah! fit Tournebroche sans conviction, et... s'il vient?

— Qui?

— Je ne sais pas.

— Tu l'observeras en te cachant, et tu le suivras.

— Diable! fit Tournebroche en se grattant de nouveau le front, et s'il me découvre?

— Tu le menaceras.

— Comment?

— Avec ceci, précisa maître Cotinière en tendant au pauvre garçon un énorme pistolet d'arçon qui ressemblait à une pièce d'artillerie.

Tournebroche recula instinctivement.

— Est-il chargé, not' maître?

— Je le crois... Mais il y a si longtemps, qu'il est plus prudent de ne pas essayer de s'en rendre compte. Ce serait dangereux.

— Ah! fit Tournebroche. En ce cas, à quoi sert-il?

— A intimider l'adversaire, certifia le maître cuisinier, et à te donner, de la sorte, le temps d'appeler à ton aide... Allons, au revoir, mon ami... et courage!

— S'il m'appelle son ami, c'est qu'il doit y avoir du danger, balbutia le pauvre garçon. Ah! si seulement M. Désiré était ici avec moi!

— Il y est! fit une voix qui semblait émaner d'une futaille vide. Ne tremble pas, imbécile!

Le dernier mot rassura Tournebroche.

— C'est vous, monsieur Désiré?

— C'est moi, oui, triple nigaud! Tais-toi! remets ce phénoménal tromblon à ta ceinture et aide-moi à emporter ce sac de farine et ces andouilles pendues aux solives. Tu prendras aussi ce quartier de porc fumé et ce pot de beurre salé avec ce baril de harengs. As-tu compris?

— Non, exprima Tournebroche tout en obéissant. Où voulez-vous porter tout cela, monsieur?

— A La Rochelle.

— Hein? balbutia Tournebroche; mais La Rochelle est assiégée!

— C'est justement pour cela qu'il faut ravitailler ses habitants qui meurent de faim. Comprends-tu?

Tournebroche demeurait perplexe.

— Mais si les sentinelles des avant-postes nous surprennent?
— Elles tireront sur nous certainement.
— Ah!
— Et elles nous manqueront!
— Vous en êtes sûr, monsieur Désiré?
— Parbleu!
— Ah! fit le pauvre garçon, tant mieux! Seulement...
— Quoi encore?
— Si les calvinistes nous découvrent?
— Ils nous recevront à bras ouverts et s'occuperont des provisions que nous apportons beaucoup plus que de nous-mêmes.
— A moins qu'ils ne commencent, d'abord, par nous pendre comme espions, objecta Tournebroche non sans raison.

Mais Désiré n'était pas disposé à écouter ses doléances

— Partons, fit-il. La nuit est favorable, et mon bateau nous attend dans un coin caché du rivage connu de moi seul. Viens!

Tournebroche n'avait pas l'habitude de discuter les ordres de Désiré; toutefois, il posa encore une question :

— C'était donc vous, monsieur, qui dérobiez les jambons et les saucisses de maître Cotinière?

— C'était moi, en effet, Tournebroche; et je ne me reproche point ces emprunts au garde-manger de mon oncle, car ils étaient destinés à ma fiancée, qui meurt de faim dans la ville de La Rochelle.

— Votre fiancée?

— Oui, celle pour laquelle j'affronterais les pires dangers, Guillemette Thériot, la fille d'atours de Mme de Soubise.

La nuit empêchait d'apercevoir la stupéfaction qui se manifestait sur le visage de Tournebroche. Mais il poussa une telle exclamation de stupeur que Désiré le pria vivement d'être moins expansif.

— Veux-tu nous faire remarquer par quelque patrouille, imbécile que tu es?... Tais-toi!

L'obscurité était si profonde qu'il s'embarrassa les pieds dans la longue épée de son compagnon et s'étala sur le sol, en lâchant ses paquets avec bruit.

— Triple maladroit! jura Désiré en se précipitant sur le sol.

Une arquebusade, partie d'une tranchée voisine, avait salué la chute de Tournebroche. Les deux compagnons s'immobilisèrent.

Puis, comme la fusillade ne continuait pas, ils commencèrent à ramper sur le sol.

Tous deux étaient, heureusement, agiles et assez jeunes pour continuer longtemps cet exercice fatigant.

Ils parvinrent, de la sorte, jusqu'au bord de la mer, et purent contourner, sans être remarqués, les assises sud de l'immense digue qui interdisait toute intervention étrangère pour secourir les assiégés.

C'était un ouvrage colossal, formé de blocs de rochers, entassés les uns sur les autres et reliés par des murs de maçonnerie qui donnaient à l'ouvrage l'aspect d'un rempart de forteresse. Ce rempart était muni de canons. Les uns, tournés vers la haute mer et destinés à la flotte anglaise; les autres commandant l'entrée du port intérieur de la ville, pour empêcher toute sortie des navires calvinistes bloqués et impuissants à prendre le large.

La digue était assez élevée au-dessus du niveau de la mer pour que les flots ne puissent atteindre les canonniers à leurs pièces et les patrouilles qui circulaient constamment sur la plate-forme.

Au centre de l'ouvrage, se dressait un énorme ouvrage nommé le « Château d'Argencourt ».

C'était une sorte de donjon puissamment armé et muni d'une garni-

— *Ah! si seulement monsieur Désiré était avec moi!...* (p. 16).

son assez importante pour secourir rapidement tous les points de la digue où se produirait une attaque.

Cette œuvre de guerre avait été édifiée par les soins des architectes et des maîtres maçons Thériot et Metézeau; mais on assurait que le Cardinal, en personne, avait surveillé les travaux, son Quinte-Curce à la main, afin de prendre comme modèle la description donnée par l'historien latin de la fameuse digue d'Alexandrie...

Le bateau de Désiré était une simple coquille de noix, un youyou qui pouvait se dissimuler sous un pan de mur et demeurer invisible dans l'obscurité d'une nuit sans lune.

Les deux compagnons parvinrent à s'embraquer sans donner l'éveil aux sentinelles qui, d'ailleurs, surveillaient surtout la haute mer.

Désiré connaissait si bien les moindres coins du vieux port, qu'il put atteindre l'immense chaîne tendue entre les deux tours de l'entrée, sans que le bruit des rames, enveloppées de toile, fût entendu.

— Tiens bon les anneaux de fer, à présent, et tire à toi! fit-il à Tournebroche; tu amèneras, de la sorte, la barque contre un soupirail où la mer n'arrive pas à marée basse. C'est par là que j'ai l'habitude de m'introduire dans la ville, comme un rat, sans être vu par les gardes des remparts du port.

Tournebroche ne répliqua rien. Il n'osait pas discuter et craignait autant de demeurer tout seul dans la barque que de suivre Désiré.

Le soupirail donnait dans un égout, qu'ils suivirent quelque temps, effarouchant devant eux des légions d'énormes rats, dont quelques-uns, attirés par l'odeur des provisions, firent mine de leur chercher noise.

— Ils ont été rendus enragés par la famine, fit Désiré qui en transperça quelques-uns avec sa rapière. Heureusement, Balizarde est fraîchement aiguisée.

— Balizarde?

— C'est le nom que j'ai donné à la broche d'acier que Diabolo a métamorphosée en épée aussi invincible que celle du paladin Roger, dans le *Roland furieux* de l'Arioste. Balizarde m'a déjà servi dans maints combats et je ne la changerais pas pour la Durandal de Roland.

Ils parvinrent, de la sorte, dans un puisard où une échelle de fer leur permit de déboucher dans une ruelle déserte, où les eaux des rues avoisinantes se déversaient.

— Comme les rues sont calmes, remarqua Tournebroche. Il n'y a donc point d'habitants?

— Ils sont sur les remparts ou dans leurs demeures. Ecoute...

Des gémissements douloureux parvinrent aux oreilles des deux compagnons. Des enfants pleuraient, et leurs mères se lamentaient avec des cris déchirants qui émurent Tournebroche.

— Ce sont des gens qui souffrent, lui fit Désiré. La famine a eu pour résultat la maladie. On meurt dans beaucoup de ces belles maisons, et la ville se dépeuple de jour en jour...

Le cri perçant d'une femme les alerta. Une jeune fille fuyait devant un homme en haillons qui la menaçait d'une hallebarde.

La pauvre créature serrait sur sa poitrine un poisson sec qu'elle refusait à la convoitise du vagabond.

— C'est pour sauver ma mère et mon frère, qui n'ont plus de forces. Pitié! Au secours! A l'aide!

— Te tairas-tu? vociférait l'homme. Ou faut-il te faire taire de telle façon que tu n'ameuteras plus jamais personne?... C'est d'ailleurs le parti le plus sage. Attends!

Un râle douloureux annonça qu'il avait fait sentir à la malheureuse le tranchant de sa hallebarde.

— Bandit ! fit à ce moment une voix irritée. Tu assassines, je crois?

L'homme poussa un cri de bête furieuse, la pointe aiguë de Balizarde venait de se plonger dans son épaule.

— A moi!... Holà! Qu'est ceci? Quels sont ces deux intrus? Au secours! des Papistes sont entrés dans la ville! clama-t-il avec la fureur d'un homme qui voit une proie lui échapper.

— Silence! sur ta vie, parpaillot! commanda Désiré sur un ton qui n'admettait point de réplique.

L'homme en haillons se mit à rire.

— Un enfant! ricanait-il. Un enfant, me donner des ordres, à moi, Thomas Courte-Echelle, le flibustier?... Ote-toi de mon chemin, grelu-chon, et laisse tomber ce ballot que tu portes avec tant de soins!... Mais c'est un jambon, ma parole! Un jambon! Aubaine miraculeuse!

— Au large! répondit simplement le neveu de Mme Pernelle.

Courte-Echelle eut un sourire hideux.

— Tu l'auras voulu! fit-il en brandissant sa pertuisane.

Désiré n'attendit pas le formidable coup de revers. Mais, suivant à la lettre les recommandations de Diabolo, il se laissa tomber en avant et s'appuya d'une main sur le sol, tandis que son bras droit portait, de bas en haut, une formidable botte directe à son adversaire, qui vint de lui-même s'embrocher sur Balizarde, dont la lame ressortit dans son dos après lui avoir traversé le corps.

— A présent, sauvez-vous bien vite, mademoiselle! fit Tournebroche à la jeune fille.

— Et portez ceci à vos parents, ajouta Désiré en lui mettant dans les mains plusieurs des saucissons dérobés au garde-manger du « Corsaire ».

— Que Dieu vous rende ce que vous avez fait pour moi, tous les deux! murmura la jeune fille. Je me nomme Huberte Caillet; mon père était un des échevins de la ville. Il a trouvé la mort sur les remparts et, depuis ce temps, nous vivons avec ma mère et mon jeune frère une existence bien douloureuse. Car la maladie fait maintenant, à La Rochelle, autant de victimes que la famine, et il est grand temps que le siège se termine. Sinon le roi Louis XIII ne trouvera plus que des morts quand il pénétra dans la ville...

Puis elle demanda aux deux jeunes gens ce qu'elle pourrait faire pour leur témoigner sa gratitude.

— Nous conduire au logis de Mme de Soubise, lui demanda Désiré. Généralement, je communiquais avec elle par l'intermédiaire du boulanger Boujaron, à qui je remettais les victuailles destinées à madame la duchesse.

— Et aussi à Guillemette Thériot, ajouta naïvement Tournebroche.

Huberte, en dépit de son émoi, ne put s'empêcher de regarder Désiré.

— Vous êtes, sans doute, le neveu de dame Pernelle, de l'auberge du « Corsaire », celui que Guillemette considère comme son sauveur?

— Guillemette vous a parlé de moi?

— Chaque fois que nous nous rencontrons. Je suis son amie, et nous n'avons rien de caché l'une pour l'autre. Elle ne pense qu'à vous, monsieur Désiré, et elle prétend que vous êtes un héros.

— Elle exagère peut-être un peu, fit le jeune homme en rougissant.

La nuit, heureusement, empêcha Huberte de remarquer son trouble.

La jeune fille, d'ailleurs, écoutait des pas cadencés qui se dirigeaient de leur côté.

— C'est une troupe qui veut faire une sortie pour attaquer l'auberge de votre tante, dit-elle. Le boulanger Boujaron a été surpris par une patrouille et a avoué d'où provenaient les provisions qu'il apportait à Mme de Soubise. Celle-ci a dû en partager une partie avec ses voisins, de sorte que votre généreuse intervention a été presque inutile.

— Mais Guillemette?

— La pauvrette aurait été fort malmenée sans la protection de sa maîtresse. Elle n'ose plus sortir dans les rues de la ville, car on l'accuse d'entretenir des relations avec l'armée catholique, et les fanatiques de Guiton, qui veulent la résistance à outrance, lui feraient un mauvais parti s'ils la rencontraient seule.

— Les brutes! proféra Désiré en serrant les poings.

Tournebroche ne fut pas long à donner son avis :

— Retournez au plus vite à l'auberge, monsieur.

— Oui, fit Huberte, partez! Je remettrai vos provisions moi-même à Guillemette et à Mme de Soubise. Et je dirai à mon amie que vous viendrez la retrouver un beau soir.

— Pour l'emmener rejoindre son oncle Thériot, car je ne la laisserai point persécuter, je le jure! Et je la sauverai, précisa Désiré avec un éclat qui prouvait la colère qu'il ressentait.

Cependant, comme le bruit des pas croissait de plus en plus dans le silence de la nuit, Huberte les pressa de regagner le chemin qui les avait amenés dans La Rochelle.

Ils obéirent et se hâtèrent de rentrer dans l'égout.

Le flot montant, ils se jetèrent à l'eau pour rejoindre leur barque.

Tournebroche s'y lança à corps perdu. Le brave garçon ne commença à reprendre courage que lorsqu'ils abordèrent dans les rochers près de la digue.

Mais, comme ils allaient diriger leurs pas du côté de l'auberge du Corsaire, Désiré fit un signe à son compagnon.

— Attention! murmura-t-il, ils viennent.

Il désignait des ombres qui semblaient sortir de terre et prenaient leur course vers le même but qu'eux.

C'étaient les Rochelois qui tentaient le coup de main dont leur avait parlé Huberte.

Dans le même moment, un homme apparaissait sur la digue.

Il regardait l'Océan et semblait plongé dans une rêverie qui l'empêchait d'entendre les pas de la troupe armée, sur les galets de la grève.

Soudain, la lune se dégageant des nuages de brume, qui l'avaient cachée jusqu'à cette heure, éclaira la mer et le sommet du chemin de ronde.

Une cuirasse dorée brilla sous la clarté.

— Oh! proféra Désiré à Tournebroche, lui!... lui!...

— Qui cela?

— Le Cardinal!

Il avait tiré du fourreau Balizarde et l'avait assujettie à son poignet.

— Courons! fit-il à Tournebroche. Ils l'ont reconnu.

En effet, les Rochelois, ne cherchant plus à dissimuler le bruit de leur marche, s'étaient tous précipités vers la digue et l'escaladaient, afin d'entourer leur puissant ennemi.

Celui-ci s'était retourné vers les assaillants en mettant l'épée à la main.

Mais les Rochelois étaient en nombre et tous poussaient déjà des cris de triomphe, quand plusieurs roulèrent du sommet de la digue dans les flots qui battaient les roches à quelques mètres plus bas.

Deux silhouettes agiles venaient de bondir sur le chemin de ronde et s'escrimaient contre les envahisseurs. C'étaient les deux compagnons.

Désiré maniait Balizarde avec une maestria qui dégagea Richelieu en quelques instants. C'était un véritable démon qui chargeait les assaillants, bondissait, reculait, se baissait et fendait brusquement avec des sauts imprévus, tandis que des hommes tombaient autour de lui en vociférant des imprécations de fureur.

Mais son impétuosité n'eût peut-être pas suffi à contenir les calvinistes si un secours inattendu n'avait pas changé brusquement la face des choses.

Tournebroche ne possédait pas la même ardeur au combat que Désiré. Il était prudent et réfléchi par tempérament.

Aussi, avait-il laissé le neveu de Mme Pernelle se porter au secours de Richelieu, avec son impétuosité naturelle, tandis que, de son côté, il s'était garé derrière le parapet du chemin de ronde en criant à l'aide, de sa plus belle voix.

Mais les assaillants, attirés par ces cris de Mélusine lui avaient intimé l'ordre de se taire en le menaçant de leurs rapières et de leurs pertuisanes.

Effaré, Tournebroche avait braqué contre eux son énorme pistolet d'arçon.

Sa main tremblait de telle façon qu'il ne risquait d'atteindre celui qu'il visait. Mais ce mouvement convulsif lui sauva la vie. Car les assaillants, menacés successivement par le prodigieux tromblon, dont le canon se déplaçait dans tous les sens, se jetaient vivement hors de la

ligne de visée de l'arme et ne songeaient plus à tuer son possesseur, que son effroi garantissait de la sorte.

Cette scène tragi-comique dura jusqu'au moment où un mouvement nerveux involontaire fit appuyer Tournebroche sur la détente et provoqua une explosion formidable.

Par bonheur, le tromblon éclata de façon si miraculeuse qu'il tua deux ou trois Rochelois en épargnant Tournebroche, qui avait du reste lâché son arme instinctivement.

Mais le fracas de l'explosion alerta les patrouilles de l'armée royale, et un détachement de gardes et de mousquetaires gris accourut et mit en fuite les assaillants, qui se retirèrent en désordre.

Le maréchal de Schomberg se trouvait, ce soir-là, dans le « Château d'Argencourt ». Il arriva aussitôt.

— Quelle imprudence, Monseigneur! fit-il en reconnaissant le Cardinal. Votre Eminence a risqué sa vie. Pourquoi avoir laissé au camp votre escorte? Vous auriez pu succomber dans cette surprise...

— Cette surprise m'a prouvé la nécessité de faire construire de nouveaux ouvrages pour resserrer davantage le blocus de la ville de La Rochelle. Il est essentiel d'empêcher toute nouvelle sortie de ce genre. Les assiégés sont encore beaucoup trop entreprenants.

— Hélas! osa proférer Désiré. Les malheureux meurent de faim.

L'attention se porta immédiatement sur les deux jeunes garçons.

— Voici le jeune homme qui est intervenu avec tant d'à-propos pour me sauver, et qui a chargé mes assaillants avec une rude épée...

— Une épée bien singulière, ajouta le maréchal Schomberg.

Désiré se mordit les lèvres. A la lueur des torches des cavaliers qui entouraient le Cardinal, Balizarde perdait son caractère chevaleresque et reprenait son aspect débonnaire de simple broche d'acier, faite plutôt pour maintenir des volailles au-dessus d'une lèchefrite que pour soutenir des combats homériques.

— Mais c'est le neveu de dame Pernelle Cotinière, affirma tout à coup le Cardinal. Je te dois beaucoup, petit! Tu es bien celui que j'avais jugé : un brave cœur, que je saurai récompenser comme il le mérite. Comment te trouvais-tu aux abords de la digue à cette heure avancée de la nuit?

— J'avais entendu dire à des Rochelois qu'ils se préparaient à attaquer l'auberge du « Corsaire » pour s'emparer des provisions qu'elle possède dans son garde-manger.

— Où as-tu entendu dire cela?

— A La Rochelle, Monseigneur.

— Tu t'es donc introduit dans la ville?

— Oui, Monseigneur, avec Tournebroche, mon compère.

— Malpeste! jura Schomberg, voici deux compagnons que j'aimerais posséder dans mes chevau-légers.

Le Cardinal eut un sourire.

— Une casaque de mousquetaire gris te conviendrait peut-être également, mon garçon?

— Oh! Monseigneur, fit Désiré, moi?... dans vos mousquetaires?... Serait-ce possible?

— J'aime être entouré de gens qui ne disent pas simplement : je ferai, mais préfèrent répondre : J'ai fait!... précisa le premier ministre. Tu n'as pas attendu mon ordre pour risquer ta vie, en allant aux renseignements. Cette initiative est méritoire... A présent, fais-nous le récit de cet exploit.

Désiré devint très rouge. Il se sentait devenu un personnage d'importance, et tout le monde le regardait. Mais il n'était, heureusement, pas timide, et ce fut très simplement qu'il raconta, sans rien omettre,

l'expédition qu'ils avaient faite avec Tournebroche jusqu'au domicile de Guillemette, la fille d'atours de Mme de Soubise.

— Ah! ah! commenta Richelieu, Guillemette était, je m'en aperçois, un motif très suffisant pour entreprendre cette randonnée romanesque. Irais-tu de nouveau la ravitailler, si je t'en priais au nom du roi?

— En douteriez-vous, Monseigneur?

— Non, fit le Cardinal, et je compte sur toi, Désiré. Mais, avant de t'envoyer accomplir la mission à laquelle je te destine, je vais suivre l'avis de Schomberg et le conseil du capucin Joseph. Dès demain, l'auberge du « Corsaire » sera évacuée et un bastion édifié à son emplacement...

Effaré, Tournebroche avait braqué contre eux son pistolet... (p. 21).

— Oh! fit Désiré, l'hostellerie de ma tante Pernelle?... Quelle mésaventure fâcheuse! C'est la ruine pour elle, Monseigneur.

— Je les indemniserai largement, fit Richelieu.

— Faites mieux, Monseigneur! proféra Désiré avec une assurance étonnante. Laissez le « Corsaire » demeurer l'hostellerie de l'armée assiégeante, mais faites-le entourer de murailles solides, où vous mettrez des canons. Ainsi, l'auberge elle-même deviendra un bastion, et messieurs les cavaliers de la maison du roi pourront, de la sorte, surveiller les Rochelois et faire en même temps honneur à la cuisine de mon oncle et de ma tante Cotinière... Ce sera une attraction de plus que de dîner au milieu des canons et du bruit des arquebusades.

— Et même tout à fait galant, ajouta le maréchal Schomberg. Toutes les dames de la cour qui ont suivi Louis XIII au château de Laleu voudront venir souper, comme de véritables amazones, dans ce bastion culinaire. Le drôle a de l'imagination, Monseigneur, et Votre Eminence peut suivre son conseil, que je crois bon.

— Je le suivrai donc, affirma Richelieu. Désiré, mon ami, préviens ta tante Pernelle que le jour où le dernier créneau sera achevé sur la muraille de cette nouvelle forteresse, j'inviterai Sa Majesté à venir, en personne, dîner à l'hostellerie du Corsaire, dont tu seras le gouverneur militaire jusqu'à l'heure où j'aurai recours à toi pour un effort définitif.

CHAPITRE IV

LE BASTION DE LA BONNE CHÈRE

— Péronnelles! Holà, Périne, Jacotte, Claudine et toi, Marinette, qu'attendez-vous pour achever de dresser la table du roi? Ne savez-vous pas que la duchesse de Salignac-Mortebise doit venir y souper avec M. de Tréville, le capitaine des mousquetaires?... Et n'oubliez point de mettre le couvert dans la salle de la Caronnade, où le colonel de l'artillerie a invité la marquise de Mortainville à venir partager son dîner, tout en pointant le canon vers les remparts. Eh bien! pourquoi ces physionomies de crêpes saupoudrées de sucre fin? Auriez-vous peur, tristes pécores?...

— Oui, dame Pernelle, balbutia la servante Jacotte. Parce que, servir un repas au milieu des boulets et des arquebusades n'est pas une besogne de servantes!

— Jarnidieu! proféra l'hôtelière, quel soufflet je te baillerais sur ton visage de sotte, si je n'avais pas les deux mains occupées à tourner une mayonnaise pour le homard de M. de Sourdis! Vous me faites pitié! Est-ce que j'ai peur, moi, Pernelle?

— Non! affirma soudain Désiré en entrant dans la cuisine. Mais vous n'êtes pas une faible femme, vous, ma tante!

— Que suis-je donc alors, beau neveu?

— Vous êtes un corsaire, ma chère tante, le véritable Corsaire de La Rochelle, auquel le bruit du canon ne fait pas peur.

Pernelle haussa les épaules.

— Ce canon-là met des pistoles dans mon coffre, et chaque décharge nous enrichit tous les trois.

— Tous les trois?

— Oui, toi, moi et ton oncle. N'es-tu pas notre seul héritier et celui qui prendras la suite de la maison?

— Comme mousquetaire?

— Quoi?

— Car je serai mousquetaire gris, ma tante. Son Eminence le Cardinal me l'a promis.

Dame Pernelle leva au ciel la fourchette avec laquelle elle battait sa sauce.

— Et si quelque coup d'épée arrête net ton bel enthousiasme?

— On ne meurt qu'une fois, ma tante.

— Bien entendu! jura la pétulante commère, et c'est pour cela que ton oncle ne quitte plus la cave du « Corsaire », depuis que les canons de La Rochelle se sont avisés de répondre aux nôtres.

Désiré considéra sa tante en souriant.

Car dame Pernelle s'imaginait vraiment faire partie de la garnison du bastion numéro quatorze, qui complétait, maintenant, la ceinture des forteresses encerclant si étroitement la ville de La Rochelle qu'aucune sortie des assiégés n'était plus possible.

C'est ce que le maître maçon Thériot déclara un jour à Désiré avec un soupir angoissé :

— Ma pauvre Guillemette! Quelle cruelle épreuve pour cette enfant! J'ai peur,.mon pauvre Désiré, qu'elle ne revienne plus nous revoir...

— Pourquoi cette crainte, maître?

— Ecoute, reprit le maçon; hier, des Rochelois sont sortis entre les lignes, pour venir glaner les misérables légumes qui ont poussé dans les jardins situés sous les remparts. Sa Majesté Louis XIII avait autorisé ces malheureux à recueillir ces misérables aliments. Mais, une

femme à laquelle j'ai demandé des nouvelles de Guillmette, m'a dit qu'elle était surveillée par les fanatiques, qui la soupçonnaient de donner asile à un espion du Cardinal.

— Encore cette accusation stupide!

— Désiré, fit maître Thériot, dans ces temps de trouble, toute parole jetée au hasard rencontre toujours des oreilles complaisantes. Tout est à craindre pour Guillemette, si la guerre ne finit pas bientôt.

Désiré était du même avis.

Il retourna au « Corsaire » en ruminant, dans son cerveau, une foule de plans pour délivrer son amie d'enfance.

Il ne trouva qu'une seule solution : revenir dans la ville assiégée et proposer à la jeune fille de fuir avec lui.

Il trouva dame Pernelle en émoi. Le Cardinal venait d'envoyer un messager pour la prévenir que Louis XIII viendrait, en personne, dîner le même soir à l'auberge.

— Pourvu que les assiégés n'aient pas l'idée de redoubler leur canonnade! gémissait la digne hôtesse. S'il arrivait malheur au roi, c'en serait fait de nous, pécbère; Personne ne reviendrait plus à l'auberge, et notre clientèle déserterait le bastion en masse.

Ce fut le Cardinal lui-même qui rassura la commère.

Son Eminence était accompagnée des membres de l'Eglise militante. Le Père Joseph et Monseigneur de Sourdis l'avaient suivi.

— J'ai à te parler, mon ami, déclara aussitôt le Cardinal au neveu de maître Cotinière. Peux-tu nous trouver un coin à l'abri des indiscrets.

Désiré eut un moment d'hésitation. Le « Corsaire de La Rochelle » était bondé de soldats, de seigneurs et même de dames que le bruit des arquebusades n'effrayait plus.

— Il y a le parapet du rempart, Monseigneur, sur lequel personne ne se risque quand un assaut n'est pas imminent.

Le capucin Joseph regarda Richelieu.

— Le rempart est constamment visé par les troupes assiégées. Votre Eminence sera peut-être reconnue...

— Qu'importe! si je puis parler à ce jeune homme sans craindre quelque indiscrétion. Un secret d'Etat vaut bien la peine d'essuyer le feu de quelques maladroits, qui nous manqueront... Viens!

— Oui, Monseigneur, fit Désiré avec orgueil. Je vous suis.

Tous les deux, parvenus sur le chemin de ronde du bastion, embrassèrent du regard tout l'horizon.

Les murailles de la ville, battues par le feu incessant des forts, commençaient à montrer des brèches, que les Rochelois s'étaient efforcés de réparer tant bien que mal. Le feu des canonnières sur les remparts n'était plus aussi ardent et les salves de leurs pièces étaient tellement espacées que Richelieu en fit la remarque.

— La défense tire à sa fin, dit-il. Sans l'entêtement de Guiton, nous verrions bientôt les portes de La Rochelle s'ouvrir devant le roi. Sa Majesté n'a, d'ailleurs, point l'intention de traiter une population aussi vaillante au mépris des lois de la guerre. Elle exigera simplement la remise des armes aux mains des calvinistes et fera aussitôt ravitailler la population en vivres et en médicaments de toute espèce.

— Ah! s'ils pouvaient seulement connaître les intentions de Sa Majesté! exprima Désiré, je crois que l'autorité du maire subirait une rude atteinte.

Il s'était tourné vers l'Océan, sur lequel des voiles blanches apparaissaient dans le lointain.

— Guiton espère encore le secours de l'escadre anglaise.

— Parce qu'ils ne peuvent, comme nous, apercevoir la vérité, ex-

prima Richelieu. Lord Lindsay et son armada sont en train de regagner les côtes d'Angleterre.

— En vérité?

— C'est ce que j'explique à la duchesse de Soubise dans ce message que tu vas lui porter, continua le Cardinal. Il faudra être assez adroit pour parvenir jusqu'au conseil des échevins et lui crier la vérité. Puis-je compter sur toi, Désiré?

— Oui, Votre Eminence. Je réussirai, ou bien...

— *Il faut réussir!* affirma le ministre. Mourir est vraiment trop facile pour un garçon de ton espèce. Je compte sur le succès, et j'ai confiance en toi. Ai-je tort?

— Non, Monseigneur, car moi aussi j'ai confiance, répondit simplement le neveu de dame Pernelle.

— A la bonne heure! fit Richelieu. Voilà les caractères que j'aime... Descendons maintenant. Ta tante doit se morfondre et s'inquiéter, et il ne faut pas faire attendre la cuisine du *Bastion de la Bonne Chère*... Partons.

Ils avaient à peine posé le pied sur les premières marches de pierre des escaliers, qu'un boulet fracassait le parapet, à l'endroit même qu'ils venaient de quitter, et les couvrait d'éclats, heureusement inoffensifs.

— Trop tard, maladroits! prononça le Cardinal. Tu vois combien tu as eu raison de ne pas hésiter, mon ami. Si tu avais tardé à me répondre, nous serions peut-être fort malades, en ce moment. Mais cette circonstance prouve ton heureuse chance, et je me félicite doublement d'avoir trouvé un émissaire né sous une étoile aussi favorable...

CHAPITRE V

LES DERNIERS EFFORTS DES ROCHELOIS

La nuit tombait, nuit d'automne noire et déjà humide et froide comme une nuit d'hiver. C'était au début d'un mois d'octobre pluvieux; la mer roulait des vagues qui déferlaient avec des embruns de plus en plus forts contre les masses rocheuses de la digue, qu'elles couvraient d'écume. La marée s'annonçait comme devant être plus importante que de coutume; le vent du large mugissait lugubrement et l'obscurité s'accroissait rapidement, rendant invisibles les murailles des remparts et les tours qui fermaient l'entrée du port de La Rochelle.

Dans les caves de l'auberge du « Corsaire », devenues des casemates, après la transformation de l'hostellerie en forteresse, Désiré incitait Tournebroche à le suivre dans l'expédition qu'il allait entreprendre.

Tournebroche se croyait un personnage très important depuis que l'explosion de son énorme pistolet d'arçon avait alerté la garnison du « Château d'Argencourt » pour secourir Richelieu. Ce n'était plus le grand dadais timide et embarrassé de sa personne qui ressemblait à un jocrisse de foire. C'était maintenant un autre spécimen ridicule de matamore, qui allait et venait dans l'auberge, armé d'une demi-cuirasse et d'une colichemarde trop longue, dans laquelle il se prenait les jambes dix fois par jour, mais qui lui donnait, de loin, l'apparence d'un pourfendeur auquel il n'était pas prudent de chatouiller les oreilles.

Cela n'empêchait nullement dame Pernelle de le comparer à un héros en train de chasser des grenouilles dans un marécage, et de le gourmander avec toute l'autorité nécessaire quand il ne se hâtait point d'obéir au premier appel. Car Tournebroche était fort prudent; et, depuis que l'auberge des époux Cotinière était souvent prise comme cible par les canons des Rochelois, l'ex-employé aux lèchefrites appa-

raissait le moins possible dans les cours ou même dans les cuisines, qui ne lui paraissaient point suffisamment protégées par des murs à l'épreuve de la canonnade.

Aussi accueillit-il assez froidement l'invitation de Désiré.

— Qu'allez-vous faire à La Rochelle par un temps pareil, monsieur Désiré- C'est tenter le diable!

— Précisément. Le mérite n'en sera que plus grand si nous réussissons...

— Il y a un si..., précisa Tournebroche. Ce n'est donc pas une certitude.

— Aurais-tu peur?

— Moi?... fit Tournebroche en se redressant avec tant d'énergie qu'il accrocha un chapelet d'andouilles et de cervelas qui pendaient de la voûte et qui s'écroulèrent à ses pieds.

— Merci pour ce service! s'écria ironiquement Désiré en ramassant les victuailles, continue à l'abri des projectiles ton métier de pourfendeur de saucisses!... Moi, je vais offrir ces provisions à Guillemette...

— Pas tout seul, mon petit Désiré, ajouta une voix que son accent italien fit immédiatement reconnaître.

— Diabolo! Toi?... Tu viendrais?...

— Pourquoi pas? Le jeu est tellement tentant que je serais capable de me battre contre mon patron le diable, s'il s'opposait à mon désir... Quand partons-nous?

— Tout de suite.

— Bien! j'aime ne point tergiverser et je suis déjà équipé pour cette entreprise, fit Diabolo en ouvrant son vaste manteau, sous lequel il apparut, botté et armé d'une rapière formidable et de deux pistolets dont les crosses dépassaient sa ceinture. Allons vite où nous devons nous rendre, petit. Compte sur moi, j'ai besoin de me dégourdir un peu le poignet. J'engraissais trop dans cette auberge...

Il était, cette fois, impossible de s'embarquer dans le bateau de Désiré et de s'introduire dans la ville par le soupirail, que la marée remplissait d'eau.

Mais Diabolo avait connaissance d'un pan de mur à moitié écroulé, par lequel on pouvait escalader le rempart.

La nuit d'octobre, très obscure, permettait de tenter l'aventure.

Les deux compagnons se déchaussèrent et parvinrent sans faire de bruit à cet endroit.

— Attention à la sentinelle du chemin de ronde! fit Désiré.

Diabolo y avait pensé.

Le maître d'armes s'était souvent trouvé dans des difficultés du même genre.

Aussi, sans répondre à son compagnon, pour éviter d'éveiller l'attention des soldats du rempart, il sortit d'une poche de sa soubreveste un lacet de soie garni d'un anneau permettant au nœud coulant de faire son office, rapidement et sans bruit.

— Tant pis pour le pauvre diable que sa mauvaise chance mettra sur notre route! murmura-t-il, et que le Dieu des calvinistes lui accorde son paradis!

Il sautait en même temps sur le créneau et tendait à Désiré une main qui permit au jeune garçon de bondir lestement sur le chemin de ronde.

— A présent, ne demeurons point trop longtemps à nous orienter, lui dit-il, en dépit de la nuit noire j'aperçois des ombres qui s'agitent. Descendons vivement dans la ville.

Désiré n'avait pas attendu cette invitation pour se précipiter vers les escaliers des remparts. Diabolo allait le suivre, quand un soldat armé d'une arquebuse se dressa soudain devant lui.

BCIU

Il n'eut pas le temps de mettre en joue, le lacet de soie siffla dans l'air, s'enroula autour de sa gorge et fit son office avec tellement de rapidité que pas un cri ne donna l'éveil aux gardiens du poste voisin, qui ne sortirent même pas de leur casemate.

— Tu as eu tort de te trouver sur ma route, assura Diabolo au cadavre du malheureux. Mais je n'avais pas le temps de t'expliquer le motif de ma présence. C'est la guerre!

En deux bonds, il rejoignit Désiré; puis tous deux s'enfoncèrent dans la ville.

— Rues désertes! On n'entend rien que le bruit de nos pas, fit le maître d'armes au bout de quelques minutes. Cette ville serait-elle déjà devenue une nécropole?

Le mot alarma Désiré, qui ne savait trop que penser du silence morne qui régnait autour d'eux. Et son émoi s'accrut encore en apercevant des corps étendus sous les arcades d'une riche demeure, dont les volets hermétiquement clos témoignaient que les habitants s'étaient soigneusement barricadés, par crainte de quelque attaque des gens affamés, que la détresse portait aux pires violences.

— C'est là, prononça Désiré. C'est l'hôtel de la duchesse de Soubise.

— La maison où Dulcinée attend la visite de Don Quichotte! gouailla Diabolo. Le hasard nous y a conduits rapidement... C'est bon signe. Attends!

Avant que Désiré ait pu se rendre compte de son intention, il avait soulevé le marteau d'une grande porte et frappé avec énergie plusieurs coups, qui résonnèrent dans la nuit.

— Imprudence! haleta le neveu de dame Pernelle.

— Non, nécessité, fit Diabolo, une patrouille est sur nos talons, et nous n'avons pas le choix des moyens. Il faut entrer.

Un guichet s'ouvrait au même instant.

— Qui est là? s'enquit une voix inquiète.

— Amis, répliqua Diabolo, nous sommes envoyés par le cardinal de Richelieu comme ambassadeurs plénipotentiaires.

— Les ambassadeurs ne viennent pas la nuit comme des malfaiteurs, reprit une voix de femme. Passez votre chemin! Au large!

Mais Désiré avait reconnu la voix qui prononçait ces mots.

— Huberte!... Huberte Caillet... Par grâce, faites-nous ouvrir la porte. Je suis Désiré, le camarade d'enfance de Guillemette. J'apporte des vivres et des nouvelles.

— Désiré! vous!...

— Toi! proféra une seconde voix que l'émotion faisait trembler. Oh! Désiré! Enfin, enfin!...

— Guillemette! clama le jeune garçon. Tu vis! Tu n'as pas succombé aux privations de cet horrible siège?... Quel bonheur! Et combien maître Thériot sera content quand je reviendrai avec toi...

— Si nous ne sommes pas auparavant branchés, tous les deux, à quelque fourche patibulaire, ajouta Diabolo en mettant l'épée à la main. Car voici une troupe munie de torches qui vont bien nous gêner, si nous ne trouvons pas sur-le-champ un asile sûr.

— Oh! cria Guillemette éperdue, vite, vite! maître Boujaron, ouvrez la porte!

— Avec plaisir, mademoiselle, car je viens de reconnaître ces deux compagnons. Ils m'ont sauvé d'un grand danger dans le camp de l'armée royale, et je suis heureux de pouvoir les tirer, à mon tour, d'un mauvais pas.

C'était, en effet, Boujaron, le maître boulanger, qui servait Mme de Soubise en qualité de garde du corps.

— Rues désertes!... dit le maître d'armes... (p. 28).

— Vite! fit-il en entr'ouvrant la lourde porte, dépêchez-vous de pénétrer dans l'hôtel, car si les forcenés partisans de Guiton vous apercevaient, rien ne pourrait vous soustraire à leur fureur.

— Il était temps, en effet, ajouta Diabolo en remettant son épée dans son fourreau. Malpeste! ces fanatiques crient beaucoup. Que disent-ils donc?

— Ils crient qu'ils n'ouvriront point les portes de la ville et qu'ils mangeront les enfants, les femmes et les jeunes filles, plutôt que de se rendre au Cardinal.

— Ils seraient bien capables de le faire, gémit Guillemette, tandis qu'Huberte pâlissait.

— Quels ogres! s'écria Diabolo. Espèrent-ils donc recevoir du ciel une armée d'anges exterminateurs pour repousser les troupes royales?

— Ils espèrent que l'escadre de lord Lindsay va venir incessamment à leur secours, précisa maître Boujaron.

— Les malheureux ne savent donc pas que le Cardinal a traité avec les Anglais! fit Désiré. Lord Lindsay est reparti avec son escadre.

— Dites-nous la vérité, jeune homme! s'écriait une voix féminine.

La duchesse de Soubise venait d'entendre les derniers mots de Désiré.

Guillemette s'empressa de lui présenter son ami d'enfance.

— C'est lui qui a risqué sa vie pour nous apporter des provisions qui nous ont permis de subsister jusqu'à ce jour, dit-elle. Il n'est pas revenu les mains vides. Nous lui devons beaucoup, madame la duchesse.

La grande dame tendit sa main au neveu de maître Cotinière.

— Merci, fit-elle, et si je puis vous être de quelque secours, croyez bien que je ne serai pas une ingrate. Demeurez donc dans mon hôtel tant que vous craindrez d'être surpris. Hélas! mon crédit est fort battu en brèche, parce que je conseille à Guiton de faire cesser cette tuerie inutile. Beaucoup d'échevins pensent comme moi, mais ils n'osent le dire. Il faudrait pouvoir leur prouver que la prolongation du siège est une pure barbarie, dont le seul résultat causera la perte de tous les habitants de La Rochelle.

Elle tendit l'oreille et fit signe à tous de faire de même. On entendait des clameurs qui troublaient le calme de la nuit d'automne.

— Le conseil des échevins est en train de se réunir, précisa-t-elle. Ils siègent pendant la nuit afin de ne pas priver les remparts de tous les défenseurs pendant le jour.

— Alors, exprima Diabolo, si beaucoup des défenseurs des remparts sont en ce moment réunis à l'Hôtel de Ville, nous aurions peut-être intérêt à profiter de la circonstance pour retourner sans trop de risques au « Corsaire de La Rochelle ».

— Pas avant d'avoir remis à Mme la duchesse le message que Son Eminence m'a chargé de lui faire parvenir.

— Un message?... fit Mme de Soubise.

— Le voici.

— Ah! prononça la grande dame, vous êtes un étonnant messager, mon ami, et je comprends maintenant l'admiration avec laquelle Guillemette me parle de vous...

Ce fut au tour de Désiré de baisser les yeux, mais Diabolo ne lui laissa point le temps de rougir.

— Trêve aux marivaudages! Filons vite! Le jour ne doit point nous retrouver dans les murs de La Rochelle.

— Il a raison! fit Guillemette. Au revoir, Désiré! Il ne faut pas que tu sois pris. Je mourrais de désespoir, si l'on te condamnait comme espion.

Ce fut encore Diabolo qui brusqua les adieux des deux camarades.

— Ah! les amoureux, grognait-il en s'avançant à grands pas dans la ville, si je n'avais pas été là, tu risquais de te trouver enfermé dans la maison de ta belle, comme un rat dans une souricière.

Désiré demeurait soucieux. Les cadavres épars dans les rues commençaient à infecter l'air. Un danger de peste était imminent. Comment cet opiniâtre Guiton ne se rendait-il pas compte de cela!... Qu'allait devenir Guillemette, si une épidémie venait encore augmenter la misère des assiégés?...

Une violente secousse de Diabolo l'arracha à ses réflexions. Ils venaient de s'engager dans une rue qui conduisait à l'Hôtel de Ville, et derrière eux une patrouille de reîtres survenait, chassant sur son passage tous les passants attardés.

— Que faire? s'écria Désiré. Combattre?...

— Non, ruser, fit Diabolo. Faisons-nous prendre pour des citoyens désireux d'assister aux délibérations de nuit des échevins et mêlons-nous au public qui doit encombrer la grande salle de l'Hôtel de Ville.

Pressant le pas, ils parvinrent, sans être inquiétés, jusque dans la

cour de la maison municipale, puis profitèrent de l'inattention des assistants pour se perdre dans les groupes et écouter les paroles du maire, qui proclamait avec irritation sa résolution de combattre jusqu'à ce que tous les défenseurs de la ville aient succombé sur les remparts.

— *Et je déclarerai coupable de félonie et de haute trahison celui qui parlera de capituler!* conclut-il.

— Mais la mort règne en maîtresse dans la ville! objecta un échevin. On meurt dans les maisons, dans les rues, dans les temples, il y a des cadavres partout!

— *Eh bien! quand cela serait, il faudra bien qu'un jour ou l'autre nous fassions de même*, répondit la voix puissante de l'ancien amiral de la flotte protestante.

Désiré serra la main de Diabolo.

— Ça se gâte! murmurait-il. Entends-tu ces murmures, que le moindre incident put grossir? Les Rochelois sont exaspérés, ils n'ont plus la force de souffrir.

Mais des cris furieux éclatèrent. Une femme échevelée venait d'apporter à l'Hôtel de Ville le cadavre de son enfant et le soulevait au-dessus de sa tête en hurlant des imprécations contre l'homme qui finirait par faire mourir tous ceux qu'il devait protéger.

On la fit taire. Des calvinistes, furieux, la chassèrent brutalement. Elle tomba sur les marches du perron de la maison de ville et ses gémissements d'agonie augmentèrent l'horreur générale.

Mais les fanatiques, dégainant leurs épées, menacèrent les plus pusillanimes. Il n'était pas question de capituler quand l'Angleterre envoyait, au secours de la ville, une flotte puissante.

— *Elle doit déjà apparaître sur l'horizon*, affirma Guiton *Lord Lindsay sera ici demain.*

— Non, assura la voix de Désiré. La flotte anglaise a regagné la haute mer. Son chef abandonne. Il a traité avec le Cardinal... Il ne vous reste qu'un seul moyen de sauver les derniers habitants de La Rochelle. Capituler sans attendre l'assaut des troupes de Sa Majesté.

Des cris forcenés l'interrompirent.

— Un espion! un émissaire du Cardinal!... A mort! A mort!...

Une ruée furieuse de fanatiques tombèrent sous la rapière de Diabolo, tandis que Désiré, se couvrant avec Balizarde, exécutait un moulinet dont le maître d'armes le complimenta.

— Qu'on arrête ces deux hommes et qu'on les arquebuse séance tenante dans la cour de l'Hôtel de Ville! rugit Guiton.

— Pour que la colère du Cardinal expose La Rochelle à être mise à sac! proclama tout à coup la voix de la duchesse de Soubise qui venait d'arriver à l'Hôtel de Ville. Je réponds de ces deux courageux messagers. Ce ne sont pas des espions, ce sont de charitables catholiques, qui ont plusieurs fois risqué leur vie pour ravitailler le quartier dans lequel j'habite. Le maître boulanger Boujaron peut l'attester comme moi. Il dut la vie à ces deux hommes, qui l'ont sauvé dans le camp de l'armée royale et qui ont eu le courage d'apporter ici ce message du Cardinal pour offrir aux Rochelois la fin de toutes leurs souffrances et une capitulation honorable, avec la parole de Sa Majesté affirmant que nul dommage ne sera causé aux habitants et à leurs biens.

— Vous osez vous ranger dans le parti des catholiques! hurla Guiton en devenant blême de fureur.

— Oui, proclama franchement la duchesse. J'ai confiance dans la parole du roi et dans celle de Son Eminence. Les Anglais nous ont abandonnés comme ils ont abandonné mon mari monsieur de Soubise, après avoir renié la parole de Buckingham.

« Il faut donc accepter les offres de Richelieu et ouvrir les portes de

La Rochelle à l'armée du roi, qui est toute prête à ravitailler les défenseurs, dont l'honneur est sauf.

— Oui! s'écrièrent cent voix, la duchesse a raison! Il faut ouvrir les portes! Il faut rendre la ville! Il faut céder!

— Capituler?... rugit Guiton.

— Oui, oui, oui!... firent tumultueusement les échevins tandis qu'au dehors la foule acclamait Mme de Soubise et portait presque en triomphe Désiré et Diabolo, après avoir voulu leur mort.

Guiton, son poignard à la main, ressemblait à un sanglier en train de faire face à une meute acharnée après lui.

— Quelle honte! proférait-il. Lâches! Lâches! Vouloir se rendre quand on peut mourir!...

Mais les clameurs de la foule couvraient ses paroles indignées.

— Vous l'aurez donc voulu! proféra-t-il. Je cède aux prières des mourants! Je rendrai la ville demain, au lever du soleil. Voici l'ordre, que je signe avec ce poignard...

Puis, levant son arme sur le parchemin qui se trouvait sous ses yeux, il l'abattit si violemment sur la table de marbre, qu'un éclat sauta pour attester dans l'avenir le désespoir et la fureur de son âme fière.

. . . . . .

Le lendemain, Louis XIII et Richelieu entraient dans La Rochelle, à la tête des troupes royales.

Guillemette, conduite par Désiré, allait embrasser son oncle Thériot, et revenait avec son ami d'enfance au « Corsaire de La Rochelle », où dame Pernelle, fière de son neveu, l'attendait pour célébrer les fiançailles d'un mousquetaire gris avec la fille d'atours de la duchesse de Soubise.

Le Cardinal voulut lui-même venir au dessert complimenter son messager et lui annoncer qu'il l'attachait à sa garde particulière.

Ainsi se termina gaiement une aventure historique qui fit la fortune du « Corsaire de La Rochelle », devenu l'hostellerie en renom de toute la noblesse des Charentes.

FIN

POUR PARAITRE JEUDI PROCHAIN :

Le lion des Pyramides

par Georges LE HUNIER

— En avant!

Les tambours battirent la charge et, derrière eux, la compagnie des Guides s'élança pour prendre Alexandrie d'assaut.

— Les braves gens! murmura Bonaparte, adossé à la colonne de Pompée.

La mer jetait encore des vagues furieuses sur le sable de la grève et le général songeait à cette nuit du 1er juillet 1798, la nuit passée, où les barques ballotées en tous sens se précipitaient violemment les unes contre les autres. Un instant, il avait pu croire que le débarquement serait impossible. Mais Yves Lequellec, second lieutenant du Tonnant, avait trouvé un subterfuge, grâce à un travail continuel de perches; les quatre mille hommes des divisions Kléber et Bon avaient enfin réussi à toucher la terre — le désert plutôt, puisque seules quelques plantes épineuses et rabougries piquetaient le sable autour de la ville.

(A suivre.)

Paris. — Imp. d'Editions, 9, rue Edouard-Jacques.

L'HISTOIRE VÉCUE

Tous les grands hommes, tous les grands faits du passé

NOUVELLE COLLECTION ILLUSTRÉE

60 Cent.

L'OUVRAGE COMPLET

Il paraît un ouvrage tous les Jeudis

Déjà parus :

N° 1. — LE GRENADIER D'AUSTERLITZ.
N° 2. — UNE AVENTURE DE D'ARTAGNAN.
N° 3. — LE VOLONTAIRE DE VALMY.
N° 4. — JEAN BART, LE CORSAIRE.
N° 5. — LE GUIDE DE BONAPARTE.
N° 6. — LE MOUSSE DE CHRISTOPHE COLOMB.
N° 7. — LE SERMENT DES TROIS VENDÉENS.
N° 8. — UNE CONSPIRATION SOUS LOUIS XIII.
N° 9. — L'ENNEMI DE JEANNE D'ARC.
N° 10. — LE PETIT CANONNIER DU SIÈGE DE TOULON.
N° 11. — TIREZ LES PREMIERS, MESSIEURS LES ANGLAIS.
N° 12. — LE JEUNE HÉROS DE LA ROCHELLE.

EN VENTE PARTOUT

F. ROUFF, Éditeur, 8, b^d de Vaugirard, PARIS (15^e)

Paris. — Imp. Paul Dupont (Cl.).